



*Prix : 2 Francs*

**A NOS TOURISTES**



# **LES PLAGES**

**du Canton**

**— de —**



# **TREVIÈRES**



**VIERVILLE, SAINT-LAURENT  
COLLEVILLE, Ste HONORINE  
TRÉVIÈRES & FORMIGNY**

---

IMPRIME, EDITE & DEPOSE

par

**Paul FÉRE**

ARTISAN IMPRIMEUR

Rue de la Halle — TRÉVIÈRES. R. C. Isigny 142

1932

---

*Tous droits de reproduction, interdits*

# LA MER

*OU ALLER... QUE FAIRE... ? Voici souvent les questions que se pose le Villégiateur, désorienté, dans un pays nouveau pour lui, Si le spectateur, en allant à une soirée, consulte le programme, si l'amateur de courses agit de même, c'est qu'ils en reconnaissent l'utilité. Aussi nous avons pensé que dans notre pays il existe des beautés dignes d'attirer l'attention du visiteur c'est pourquoi nous avons entrepris dans cette petite brochure, de lui faciliter son séjour parmi nous en établissant à son intention, ce que nous appellerons un programme, lequel lui permettra de passer ses journées agréablement et de remporter de nos plages le meilleur souvenir.*

*Nous avons principalement classé dans ces quelques pages les choses qui sont à la vue de tous, avec le plus de précision possible, nous y avons ajouté des notes et renseignements que nous devons à l'aimable obligeance de M. l'abbé Louis Guerrin, doyen de Trévières, Président de la Société Historique, dont la grande compétence en ces choses, par suite de longues recherches et travaux, en ont fait un érudit des plus appréciés; la place nous faisant défaut nous ne pouvons que renvoyer les amateurs spécialement intéressés, aux ouvrages publiés soit en volume, soit dans l'Avenir- où ces études sont complétées. De même l'Histoire du Bessin -jusqu'à la Révolution, ouvrage en deux volumes, couronné par l'Académie Française, de M. Edmond de LAHEUDERIE est des plus intéressants (ces volumes sont en vente à nos bureaux), et nous ne pourrions manquer de mentionner la très belle étude, historique, Formigny, de M Georges DILLAYE, parue vers 1903 dans le Glaneur.*

PF

**L**e touriste qui cherche pour se reposer les Plages calmes et tranquilles, ne peut mieux trouver que celles du Bessin, ces belles Places aux merveilleux sables d'or, offrant toute sécurité, qui s'étendent de Vierville à Sainte-Honorine. Cette mer qui avance et se retire, laissant à découvert sur une superficie d'environ 15 kilomètres de long sur 2000 mètres de large, cette poussière dorée qui fait la joie des enfants, lesquels armés de pelles, râtaux, seaux, etc., la convertissent en maisons, châteaux, bonshommes et autres, qu'elle reviendra niveler chaque jour dans son va-et-vient régulier de 12 heures en 12 heures: environ (6 heures marée montante, 6 heures marée descendante); la joie des parents - prenant part aux ébats de leurs bambins-assis dans de confortables fauteuils, ou installés dans les jolies cabines, bercés par le murmure de cette mer qui semble chanter les beautés de notre merveilleux pays.

Si les nombreux baigneurs qui nous visitent sont unanimes à reconnaître que nos plages ne présentent aucun danger il n'en va-pas moins qu'il est toujours utile de prendre certaines précautions ce que bon nombre de personnes et principalement les jeunes gens, semblent oublier et cet oubli peut donner lieu à des accidents regrettables ; il ne s'agit pas pour le baigneur d'aller dans la mer comme il ira en ville dans une piscine ; il est de toute utilité de se conformer aux indications qui pourraient être données, aux règlements qui seraient en usage. S'il ne sait pas nager ne jamais s'aventurer en mer, sans être accompagné et rester autant que possible dans une zone déterminée, la mer a ses traîtrises et une simple lame peut faire perdre l'équilibre à un homme trop avancé et le rouler au loin, il faut penser aussi à la congestion, très

fréquente et surtout ne jamais prendre de bain ni se mettre à l'eau aussitôt après un repas, toute personne prudente et suivant ces principes est assurée, de passer sur nos Plages une agréable et heureuse villégiature. Beaucoup de nos visiteurs aiment la pêche, c'est souvent leur plaisir favori. Quoi de plus agréable que de pousser devant soi le filet à crevettes et de ramener le joli bouquet que l'on rencontre sur nos sables ; d'autres préfèrent chercher les homards, les crabes, cueillir les moules dans les rochers et souvent font des pêches très intéressantes. Par les nuits d'hiver, lors qu'arrive la saison des harengs, de nombreux habitants tendent de longs filets et font de fructueuses récoltes de ces " harengs de la côte ", qui font prime et sont vendus très cher dans les environs.

Les côtes du Bessin produisent du poisson très recherché des amateurs et Port et Grandcamp abritent de nombreux bateaux et chalutiers se livrant à la pêche, ce sont des centres importants qui approvisionnent une partie de nos marchés de Normandie. Ou peut voir de nos plages ces bateaux sillonner la mer se livrant à la pêche. De nos jours le transport du poisson s'effectue par des moyens rapides grâce aux autos, mais il y a environ une quinzaine, d'années cette vente avait un cachet pittoresque, de nombreux attelages de chiens parcourraient les campagnes et poissonniers ou poissonnières offraient à domicile la marée fraîche.

C'était un métier très dur, sur la route par le froid la pluie ou la neige, passant une partie de leur nuit pour atteindre le port ou ils devaient se ravitailler ; dès les premiers bateaux arrivés, c'était la course à la vente, le premier passant emportant souvent la place, d'aucuns faisaient avec leurs attelages jusqu'à 70 kilomètres dans la même journée. Cependant aucun de ces émules de Madame Angot ne mourrait dans la richesse, bien rares étaient ceux qui échappaient à la sollicitude que la loi portait aux pauvres toutous, une écuelle pour la nourriture, absente, un collier mal agencé, une autorisation non régulière, et souvent lorsque harassés par une longue course ils se remettaient de leur fatigue en se faisant traîner dans leur camion, la maréchaussée embusquée, comme par hasard, dans quelque coin faisait souvent son apparition et l'argent si chèrement acquis allait sous forme de contravention remplir les caisses de l'Etat ; D'autres ennemis terribles de ces pauvres gens étaient la chaleur, le froid, la fatigue, aussi - l'occasion fait le larron - maintes fois en passant près du bistro, en échange du bon poisson frais acceptaient-ils un petit verre de ce tord-boyau qui en fait de soulagement ne soulageait que le portemonnaie.

De chaque côté, de Vierville comme de Sainte-Honorine se dressent les falaises à pic, dominant la mer avec leurs bancs de galets ronds et de rochers ; c'est là principalement que se trouvent sur ces pierres tour à tour couvertes et découvertes par la mer, crabes, moules, etc. Si nous regardons à notre gauche nous apercevons la pointe d'Englesqueville-la-Percée derrière laquelle se trouve Grandcamp-les-Bains et Les Veys qui mènent à Isigny-sur-Mer. Plus loin nous remarquons la presqu'île du Cotentin laquelle s'allonge dans la mer formant angle droit, ce qui nous permet de distinguer par temps clair Saint-Vaast-la-Hougue dont les barques apportent les coquilles Saint Jacques si appréciées des gourmets, plus haut se trouve la pointe de Barfleur dont la nuit les rayons lumineux, du phare illuminent par intermittences l'horizon. Si nous portons notre vue à droite, notre regard s'arrêtera d'abord aux falaises de Sainte-Honorine-des-Pertes qui nous dissimulent Port-en-Bessin. Un peu plus loin en avancée se trouve Commes (Le Bouffay) et ces falaises se continuent après une échancrure où se trouve Arromanches, jusqu'à Saint Côme du Fresnay, notre vision semble s'arrêter à la pointe de Ver, désormais célèbre pour l'atterrissage des aviateurs américains.

Devant nous, se trouve l'immensité remuante, tour à tour calme, grondante ou déchaînée, **c'est LA MER !!!!**

# VIERVILLE & St-LAURENT

**E**n quittant la route Nationale de Paris à Cherbourg à l'endroit où est élevé le Monument commémoratif de la Victoire de Formigny et en nous dirigeant vers la mer, nous passons devant l'Eglise de ce pays, située sur la droite; après une centaine de mètres environ la route forme une bifurcation, un côté, celui de gauche, aboutira à la mer après avoir traversé Vierville, et l'autre côté, Saint-Laurent, aux extrémités du boulevard de Cauvigny dont nous parlerons plus loin. En prenant la direction de Vierville, on voit à l'entrée de ce village, au bord de la route les remarquables entrées d'une grande gentilhommière, c'est le "manoir de Lormel", propriété de M. Leterrier depuis 1922.

*Bâties à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, alors qu'il était sage de ne pas ouvrir sa porte à tout venant; les entrées sont surmontées d'une tribune ajourée par les bouts afin de permettre un coup d'œil sur la route. Actuellement la grande porte est toujours ouverte ; les curieux peuvent faire quelques pas dans la vaste cour parfaitement tenue et entourée de bâtiments agricoles aboutissant à une confortable maison de maître; celle-ci occupe le côté septentrional et présente encore quelques fenêtres du temps d'Henry IV, le roi de "la poule au pot ". Parmi les arbres qui l'entouraient jadis, il y avait sans doute un magnifique Ormel dont ce lieu reçut le nom. Dès 1618 l'un des Canivet était appelé le sieur de Lormel.*

Partant de Lormel deux chemins conduisent au plus curieux manoir de la région, le Château du Vaumicel :  
*Son nom s'est écrit : Vaumisset, Vaumicel et Vomichel. D'abord fermé et entouré de fossés il est actuellement ouvert à tout venant par sa propriétaire, Mme la Vicomtesse de Bcllaigue de Bughas. On voit encore une partie des tours d'angle et la totalité de celles qui flanquent le logis. Très curieux sont les encorbellements plus ou moins cachés par le lierre qui envahit ceux du couchant. Cette construction peut remonter au XV<sup>e</sup>.*

En longeant le mur oriental, par le chemin vert, on arrive au Manoir de Than :  
*Ce manoir a deux entrées, l'une au couchant et l'autre au levant, à travers un beau parc qui s'étend jusqu'à l'église. Dans ce manoir fut hospitalisé pendant la Révolution l'abbé Edgeworth, confesseur de Louis XVI. Un mur très épais permit d'y pratiquer une cachette. Après avoir appartenu à la famille Marguerit de Rochefort et à la dernière personne de ce nom, devenue la Comtesse de Goussencourt. le Manoir de Than est loué à Mme de Villodon par ses propriétaires Madame et M. le Commandant de Bray.*

Entre ce manoir et celui de Lormel, on voit la belle habitation de la famille Ygouf, on l'appelle le Château des Isles en souvenir du Manoir des isles qui se trouvait au même endroit. Dans le tournant brusque du chemin apparaît la très jolie Eglise, entourée de son cimetière, comme le sont presque toutes celles de nos petits pays. :

*Construite pour une population beaucoup plus considérable que l'actuelle cette église avait des bas-côtés dont les arcades sont murés à droite et à gauche de la nef. Celle-ci doit remonter au*

*XII<sup>e</sup> siècle, si l'on en juge par les étroites fenêtres qu'on aperçût au dessous de la toiture. Le chœur primitif était de la même époque ainsi que le révèle l'ouverture romane découverte dans le mur septentrional, près de la tour. Une réfection fut faite dans le style du XII<sup>e</sup> siècle qui est celui des fenêtres du chœur et de la voûte du soubassement de la tour appuyée sur d'élégantes colonnes. Lors de la réfection de celles-ci on a trouvé à côté de leurs fondements un groupe sculpté en pierre représentant le Martyre de Saint-André, auquel préside un personnage couronné. On peut voir ce groupe au fond de le nef au dessus de la porte d'entrée.*

*Remarqué dans le cimetière, un grand et bel araucaria que l'Eglise met à l'abri des vents du nord.*

A gauche de la route allant de l'Eglise à la mer, la façade donnant sur la route de Port à Grandcamp, à une trentaine de mètres de la gare des autos Satos, est le Château de Vierville :

*Rebâti au XVIII<sup>e</sup> siècle par les de Marguerie, il appartient maintenant à M Hauzerman. Une très élégante tourelle, complètement séparée du château moderne est sans doute un vestige de l'ancien qui fut aux de Vierville.*

Plus loin sur cette route de grandes portes appellent l'attention sur une ancienne construction du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est le Manoir de Crespigny, on y voit, dans un grenier à blé, une très grande cheminée à décors géométriques.

En sens inverse, vers Saint-Laurent, dans un petit chemin, existe un puits dont le genre architectural ancien attire l'attention des promeneurs.

Bien que les statistiques donnent le chiffre de 338 habitants pour Vierville, pendant la belle saison ce nombre est dépassé considérablement; beaucoup de personnes consacrent une partie de leur habitation pour la location aux baigneurs, de plus on y trouve de très bons hôtels dans le bourg même, l'Hôtel des Touristes de M. Pignolet et l'Hôtel de la Plage de M. Merlin, les clients y sont reçus avec urbanité, ils sont, traités avec recherche et confort, la cuisine y est soignée, variée, exquise ; il y a aussi une pension de famille, Mademoiselle Lemoigne, on y déguste la saine cuisine bourgeoise, bref le bourg est des mieux approvisionné et l'on y trouve tout ce dont on peut avoir besoin, à des prix abordables car jusqu'à présent les coups de fusil sont inconnus sur nos Plages.



Après avoir passé le bourg de Vierville, traversé, ainsi que celui de Saint-Laurent, par la route de Port à Grandcamp, nous descendrons vers la mer où mieux vers ce que nous appellerons Vierville-Plage, car s'il y a environ une trentaine d'années ce rivage était à peu près désert, les deux Plages jumelles, formées avec Saint-Laurent, sont reliées par un superbe boulevard de plus de 2 kilomètres de longueur, créé vers 1900 par M. de Cauvigny, à cette époque Maire de Vierville. Si depuis de nombreuses années les ouvrages effectués pour préserver ce boulevard de la fureur des flots, par grandes marées étaient insuffisants, on a commencé, avec l'appui des pouvoirs publics de très grands travaux de protection, lesquels se continueront d'année en année, et le mettront à l'abri des dégâts causés par les coups de mer.

Avec la création de ce boulevard de jolies et coquettes constructions ont surgi et on ne peut nier qu'il existe en France peu de plages présentant un site naturel aussi grandiose et un panorama aussi merveilleux que cet endroit du Bessin.

C'est ainsi que Vierville-Plage a vu naître il y a quelques années le magnifique hôtel et luxueux

Casino de M Piprel, lequel à l'abri des grandes rafales, avec ses jolies salles et sa terrasse fleurie, donnant sur la mer, domine celle-ci d'une trentaine de mètres de hauteur environ. C'est le rendez-vous de la Société distinguée et mondaine, ainsi que le lieu de réunion de toutes les Familles, car si on y trouve un accueil bienveillant, il n'y a rien de tel qu'un dîner chez Piprel et il est inoubliable lorsque vous avez la chance de pouvoir y savourer le homard à l'américaine. Un peu plus bas la façade donnant sur le boulevard et l'arrière au niveau de la mer, qu'il surplombe de ses cinq étages; comme un défi jeté à la grande ravageuse, se trouve l'établissement de M. Legallois. On y entre de plein pied par la façade où se trouvent les magasins contenant tous les articles nécessaires aux baigneurs et touristes, ainsi qu'à l'alimentation. De ces magasins on pénètre dans un immense hall entièrement vitré servant de salle de café, de billard, et où, pendant la saison, ont lieu, fêtes, soirées ou représentations cinématographiques.

Sur le côté se trouvent, un peu surélevées, des cabines appartenant soit à des particuliers, soit à l'établissement précité, où pour un prix modique, on peut s'installer confortablement et se mettre momentanément à l'abri des intempéries.

En descendant à la mer on est frappé par l'aspect imposant de l'immeuble qui la domine et on ne peut que s'incliner devant le courage de l'homme audacieux qui le fit pour ainsi dire sortir des flots, car il est un fait incontestable, c'est que la mer ronge nos côtes et chaque année accuse une très légère progression et si - comme dans les légendes de la vieille Armorique. on ne voit, par les clairs de lune, les clochers des églises se dessiner au fond des flots - il n'en est pas moins vrai que l'on a retrouvé, à Vierville, les vestiges d'un port qui y a existé jadis et qui est maintenant complètement disparu.

*Ses vestiges sont ces grosses pierres qu'on aperçoit à marée basse à proximité du boulevard de Cauvigny. Ainsi que l'a écrit le Dr Létienne en parcourant ce champ de pierres qui est appelé La Balise, on ne tarde pas à distinguer des alignements qui semblent bien Intentionnels et au ras du sable on trouve des substructions bien appareillées, dont on peut facilement suivre la disposition. Il vient à l'idée que cet éparpillement de pierres provient de la destruction d'un important ouvrage de maçonnerie ". L'espace pierreux part d'un banc de galets le séparant de la chaussée et se termine par deux pointes distantes de 130 mètres du rivage. Ces pointes représentent les deux jetées limitant le chenal depuis longtemps ensablé. La substruction décrit une courbe longue de 18 mètres d'un côté et 21 mètres de l'autre. On voit aussi, régulièrement espacés l'un de l'autre, des bois dépassant le niveau du sable de 20 à 25 centimètres et ayant servi de parement protecteur à l'accostage des bateaux.*

*A l'est, on remarque au ras du sol, les restes d'une muraille épaisse de 85 centimètres se dirigeant perpendiculairement au rivage sur une longueur de 6 mètres, puis faisant un angle droit avant de continuer sur une longueur de 10 mètres. Là se retrouvent encore quelques bois noircis ou brunis comme les bois qui se carbonisent.*

*Tout cela marque l'emplacement d'un petit port qui fut créé ou rétabli à la fin du XVe siècle par Guillaume du Mesnil, d'après ce que déclara son arrière-petit-fils, Jean, en 1604. On fait mention du traitement alloué en 1599 aux surveillants des ports de Grandcamp et de Vierville, ce qui prouve qu'à cette date il y avait un port à Vierville. D'autre part, la géographie du Bessin éditée en 1675 par le chanoine Petite dit: Vierville, ancien port. La Normandie Monumentale attribue la ruine du Port de Vierville au retrait de la mer qui, après avoir battu le pied de la falaise "aurait laissé après elle des lacs assez importants convertis aujourd'hui en pâturages : L'inverse paraît plutôt s'être produit, la mer n'ayant cessé, depuis les temps historiques d'éroder lentement la côte, ainsi qu'on peut le constater par le dépôt de tourbe ligneuse qui borde le littoral ". On y retrouve facilement des troncs d'arbres et de racines encore reconnaissables. Ils semblent être les vestiges d'une forêt immergée que*

*la légende appelle La Forêt de Quintefeuille.. A celle cause naturelle s'ajoutent les conditions économiques amenant le développement des ports de Grandcamp et de Port-en-Bessin. les frais qu'aurait nécessités l'entretien du port de Vierville et l'impossibilité d'abriter les bateaux ou pied des falaises pour expliquer la disparition survenue au XV<sup>e</sup> siècle.*

Si en descendant vers le boulevard, on ne voit que des chalets et habitations légères et de petites dimensions quoique coquettes, tels que Marinette, Mon Repos, Les Capucines, Petit Logis, Manick, Simple Abri, La Vague, etc., etc., plus on avance sur ce boulevard, plus les constructions deviennent importantes, tels La Reposerie, Les Embruns, La Bise, Les Millepertuis, bâties à mi falaise ou isolées comme Les Algues ou groupées au pied comme Le Mont-Olive, séparées quelquefois par des espaces de verdure qui attendent de nouvelles constructions ; d'autres réapparaissent de plus en plus jolies, avec leurs jardins artistement dessinés aux magnifiques allées soigneusement ravinées et ratissées:quelques-unes de ces villas disparaissent sous des amas de verdure, d'autres étalent au grand air

leur superbe architecture, tel le groupe des huit villas qui se trouvent vers le milieu de cette voie et forment un ensemble du plus harmonieux effet avec leur style et genre de petits châteaux normands, parmi les plus beaux : La Sauvagère, dont l'édification est due à M le docteur Létienne, puis, à côté, la magnifique villa de M. Richard imprimeur parisien, celle de M. Scheffer et pour terminer la série la super-habitation de M. le docteur Parmentier, ancien médecin à l'Hôtel-Dieu de Paris. Ce groupe de villas construit à mi-côte est du plus merveilleux effet et attire l'attention.

Et cela nous conduit, après un espace de verdure, jusqu'à Saint Laurent ou plus audacieusement plantées sur le bord du boulevard, semblant n'avoir lien à craindre des embruns se trouvent "Les Bruyères, La Videlouière, les Villas Gabrielle et des Bergeronnettes, Les Tamaris", etc., formant un ensemble, et nous arrivons à rejoindre la route de Saint-Laurent à la mer que nous avons laissée à droite en quittant Formigny.



En remontant cette route une cinquantaine de mètres environ, nous nous trouvons dans l'agglomération de Saint-Laurent-Plage-d'Or, superbe petite bourgade que l'on pourrait comparer à une perle dans un écrin, les falaises qui l'entourent lui faisant une corbeille de verdure ou reposent de très jolies villas aux avenues plantées d'arbres taillés avec goût et aux jardins vraiment merveilleux, tel Jeanne-d'Arc à M. Carteret et Les Moulins à M. Bourdoux. Dans ces deux propriétés existent de pittoresques moulins alimentés par des courants d'eau venant des falaises voisines, ils auraient été construits avant la domination anglaise, mais conservés, embellis et restaurés par les propriétaires actuels. Ce joli petit endroit est des mieux pourvu; il y a l'hôtel Lebasacq avec ses jolis salons et où la cuisine est exquise, l'Hôtel des Bains, de M. Rollet, où l'on reçoit toujours un accueil des plus hospitaliers, et où l'on est à son aise. D'ailleurs on y trouve tout ce qui est nécessaire à l'alimentation, les articles pour bains de mer, les souvenirs, etc., on y trouve même, tenant un de ces magasins, notre ami Léon Louvet, l'ancien coureur cycliste, qui avec son frère Jean-Baptiste, lequel habite la grande maison blanche, avant l'entrée du bourg de Saint-Laurent, maintenant retiré des affaires, a fait il y a quelque trente ans, au temps des Jacquelin et autres, courir le tout-Paris.

En remontant quelque peu vers Saint-Laurent bourg, est a notre gauche la villa Saint-Hubert de M. Perron et à notre droite Les Tilleuls

Quelques mètres plus haut se trouve le bureau de poste, installé dans un coquet immeuble de construction récente. Après avoir dépassé quelques maisons de moindre importance nous apercevons sur notre gauche l'entrée d'un petit chemin vert lequel monte dans la falaise et

donne sur le côté de la Villa Saint-Hubert, Arrivé sur cette hauteur on jouit du plus délicieux panorama que l'on puisse rêver : Saint-Laurent s'étend au-dessous avec ses villas, ses parcs, ses jardins, ses moulins, ayant comme fond les nuances variées de l'azur des flots, tantôt écumeux, tantôt calmes et transparents ; en continuant ce chemin nous passons sur la colline devant les Tamaris et après l'avoir tournée redescendons vers la mer, dans l'agglomération des cabines qui la bordent, près de la villa Les Sables d'Or. Environ 500 mètres de promenade des plus agréables.

Cette excursion nous ramène vers notre point de départ ; en longeant les quelques centaines de mètres des cabines appartenant à des particuliers nous nous re trouvons à l'extrémité de la voie venant de Formigny arrêtée à la mer par une rangée de chaînes. A côté de ce barrage se trouve une forte pierre, malheureusement détériorée depuis quelques années par les voitures ayant tiré du sable de la mer, cette pierre est "la pierre à poisson", ainsi nommée parce qu'autrefois les pêcheurs du pays venaient y vendre le produit de leur pêche.

*Il y a deux cents ans quelques barques de pêche stationnaient devant les moulins de Saint-Laurent. Gilles le Grain y était le " maître-matelot ". Il avait comme subordonnés Jean Havard, Pierre et Robert Dupont, Gilles Gouye et autres dont les descendants renoncèrent peu à peu à la pêche au large pour se borner à celle du hareng et de la crevette. D'autres se firent agriculteurs et élevèrent des moutons sur les maigres terrains qui sont maintenant bâtis de jolies villas.*

Quittons un instant la Plage pour nous rendre à Saint-Laurent bourg ainsi que l'on appelle ce qui est près d'une église, bien que de peu d'importance, les maisons y étant disséminées, il y a quand même deux épiciers cafetiers et un boucher. L'Eglise est très intéressante à visiter.

*Le modeste clocher peut remonter à la fin du moyen-âge. La nef de l'Eglise autrefois flanquée d'un bas-côté au nord, a été reconstruite dans le style du chœur qui est du XIIIe siècle. Dans la chapelle qui faisait jadis suite au bas-côté on voit, les antiques statues de Saint-Etienne et de Saint-Laurent, bien plus remarquables que les statues modernes de Saint Laurent et de Sainte Jeanne-d'Arc.*

A proximité, de l'Eglise, est située l'entrée des bâtiments de l'ancien manoir seigneurial donnant sur la route de Port à Grandcamp, appartenant à M. Carteret, déjà possesseur des moulins dont nous avons parlé plus haut.

*En remontant de la mer on aperçoit d'abord l'ancien colombier puis de l'autre côté du logis, sur la route, les entrées malheureusement murées. On a classé récemment parmi les monuments historiques ces deux arcades de style flamboyant (XV<sup>e</sup> siècle). Élégantes colonnettes, torsades gracieuses, belles voussures... La plus petite est surmontée d'une arcature dont la pointe se prolonge et supporte un panache. Entre la grande et la petite entrée s'élève une colonne commençant en forme de contrefort et se terminant en piédestal pour une statue... absente. A tort cette niche a fait croire qu'il y aurait eu ni prieuré en cet endroit, car là fut toujours le manoir seigneurial. Dans l'herbage voisin on voit encore quelques assises de pierre restant du donjon d'Auvray le Géant, donjon permettant d'empêcher les pirates-débarqués sur la côte, d'inquiéter les habitants.*

Environ une centaine de mètres plus loin, en direction de Vierville, est la gare de Saint-Laurent autrefois desservie par le tramway dont on remarque les rails au bord de la route de Formigny, leur suppression permettrait l'élargissement de cette voie pour le plus grand développement des Plages.



# COLLEVILE & Ste HONORINE

**S**i Vierville a vu sa plage se développer d'une façon aussi florissante, c'est grâce à la création du boulevard de Cauvigny.

Chaque génération apporte avec elle des idées nouvelles en même temps qu'elle profite des enseignements du passé; ce qui, il y a une trentaine d'années paraissait suffisant et même très bien, ne paraît aujourd'hui qu'une modeste chose, même souvent démodée. A cette époque n'existait pas l'automobile, l'avion, etc., nul n'aurait pu prévoir un développement aussi rapide dans ces moyens de locomotion, on a bien ri lorsqu'apparut la première voiture sans chevaux qui faisait péniblement de 3 à 4 kilomètres à l'heure, on chuchotait: Ne sont-ils pas piqués ces inventeurs qui se figurent dépasser la vitesse de nos chevaux avec leurs petites machines, passe encore les chemins de fer, il y a des rails, mais ces automobiles, jamais ils ne monteront les côtes avec un chargement, etc., etc. Et maintenant on voit, par certains dimanches sur notre boulevard la file des autos stationnés atteindre jusque près de 300 mètres; et lorsque deux autobus de transport se croisent il n'y a plus de place, même pour un cycliste. De plus, toute voie en bordure de la mer nécessite l'élargissement d'une digue pour sa protection, comme sont protégées les côtes belges à Ostende et aux environs ; cette chose n'est guère possible, vu les grandes dépenses nécessitées que pour les villes ou pays créés à une époque où la main-d œuvre atteignait un prix modeste.

Il faut compter avec la mer et nul n'ignore que si souvent elle paraît dormir, elle fait payer cher à son réveil, les tentatives audacieuses de ceux qui veulent empiéter sur son domaine. De longtemps M. Conil, l'un des initiateurs de la Plage d'Or de Saint-Laurent avait projeté la création de boulevards qu'il n'a jamais pu faire ouvrir; cependant si du côté de Vierville cela était facile à faire, en direction de Colleville-Sainte-Honorine le terrain paraît s'y prêter encore mieux les coteaux se trouvant un peu plus éloignés de la mer.

En regardant dans cette direction, on est frappé de la beauté naturelle, pittoresque et grandiose qui s'offre aux yeux : vraiment charmante cette immensité de verdure s'étendant sur plusieurs kilomètres de distance, bordée d'un côté par les falaises et de l'autre par la mer. A peine quelques rares habitations tachent ça et là l'horizon. Il est permis de constater que de nos Plages normandes aucune n'offre un paysage aussi joli que celui-ci. C'est pourquoi ce coin ne pouvait manquer d'attirer l'attention et, depuis un certain temps déjà, il est question de la création d'une nouvelle voie de ce côté, non de la continuation du boulevard de Cauvigny, mais d'une artère moderne, répondant aux besoins actuels, avec le plus d'avantages, tout en nécessitant le moins de frais possible en donnant la plus grande valeur aux terrains de cette partie du Bessin. Cette voie, serait presque unique sur le littoral de notre France car, s'étendant sur une longueur de plusieurs kilomètres, elle pourrait atteindre jusqu'à 20 mètres de largeur, ce qui serait, non un luxe pour notre époque, mais une nécessité pour la locomotion actuelle, ainsi qu'il en existe ans le Nord entre Lille et Roubaix. Ce boulevard se trouvant à une cinquantaine de mètres de l'endroit où les flots viennent se briser, serait protégé par la digue naturelle que forme la terre et les sables; il n'aurait ainsi rien à craindre des embruns ou raz de marée, il serait de toute sécurité. Si l'on remarque qu'à peu près à l'emplacement où il serait construit existe un contrebas, le nivellement de cette partie améliorerait considérablement l'ensemble en évitant la

stagnation de l'eau qui ne pourrait plus y exister. On ne peut nier que cette création donnerait une valeur incontestable à notre pays, cette idée étant lancée, des travaux préliminaires ayant même, paraît-il, été faits, une génération ou l'autre l'accomplira peut-être. Un jour, nos Plages de Colleville-Sainte-Honorine, qui actuellement se trouvent en retard sur beaucoup d'autres seront-elles à la tête, les plus belles et les plus réputées, car chaque chose nouvelle bénéficiant et tirant parti des avantages que lui lègue le passé en profite pour son amélioration particulière, et qui sait si les générations futures ne verront pas, sur ces surfaces pour ainsi dire incultes, des terrains d'atterrissage pour avions, des parcs d'autos, des champs de courses et emplacements pour les sports nautiques et terrestres, en même temps que de splendides constructions, parcs et jardins remplaceront l'herbe des falaises. Chaque pays a sa destinée, et peut-être celle du notre se trouve-t-elle à l'heure actuelle, dans la Société qui a entrepris le développement de ces richesses inexploitées que sont les côtes de Saint-Laurent, Colleville et Sainte-Honorine.

VISIONS de la Côte de Nacre ! Visions enchanteresses ! Tel apparaît sur quatre points au moins le superbe panorama qui s'offre aux yeux à Colleville ; l'un de ces points se prend devant le Château habité par M. Klein et jadis construit par les de Marguerie, seigneurs de Colleville ; un autre sur le promontoire où aboutit le chemin du Hamelet, au couchant des Moulins ; un troisième sur l'autre versant appelé "Le Cabourg", et le quatrième dans le Cimetière, au nord de l'Eglise.

Au dessus des pommiers chargés de fleurs au printemps et de fruits d'or à l'automne, on aperçoit le sable fin du rivage et les beaux galets blancs et bleus qui précèdent les flots où se balancent gracieusement quelques navires aux blanches voiles ou fumées grises. Un chemin délicieusement ombragé conduit du village au bord de la mer ; on y respire l'air pur et bienfaisant au milieu des fleurs champêtres : millepertuis d'or, liserons d'argent, cardamines rouges et violettes; en le descendant on voit ou l'on entend les eaux toujours limpides et murmurantes qui faisaient tourner les antiques moulins; leur source mystérieuse s'appelle de temps immémorial "La Fontaine Saint Clair". Une chapelle de ce nom avait été fondée et dotée par un ancien du pays, messire Joachin Avenel, dont les lointains petits-neveux perpétuent le nom.

A droite et à gauche sont les terrains vagues et impropres à la culture ou à l'élevage; la plupart ont été achetés pour la construction d'habitations estivales : quelques-unes s'élèvent depuis quelques années déjà, celle de Miss Maud Gone depuis quarante ans. Partant du château pour aboutir au chemin de la mer existe un ravissant sentier sous bois; sur une distance de 600 mètres environ, le gazouillis d'un ruisseau aux cascades cristallines et celui des oiseaux venant s'y désaltérer troublent seuls le silence de cet éden de verdure. Ne maudissez pas la panne d'auto qui pourrait vous arrêter à cet endroit, mais considérez-la comme un hasard providentiel,- car si vous avez à Colleville un habile mécanicien pour porter remède à cette chose, M. Ouin - vous conserverez de l'excursion que vous pourrez y faire un très bon souvenir, lequel vous dédommagera amplement de ce léger ennui. On ne pourra manquer de s'intéresser à la magnifique Eglise Monumentale qu'est Notre-Dame-de Colleville, car l'architecture normande n'a pas de spécimen plus intéressant :

*Arcisse de Caumont dit que son clocher est, un des plus remarquables du Calvados dans le style roman. Son soubassement remonte à la fin de l'onzième siècle sur ses laces méridionales et septentrionales apparaissent deux arcades réunissant de longues bandes en pierre dure. Le corps du clocher à quatre étages : le premier orné de petites arcatures reposant sur des colonnettes alternant avec des pilastres, décor introuvable ailleurs qu'à Colleville ; le deuxième a deux ouvertures comprises en deux archivolttes superposées; le troisième a ses deux ouvertures pourvues chacune d'une archivolte inférieure et réunies dans une seule archivolte*

supérieure ; le quatrième a deux ouvertures rondes appelées oculi et ornées d'un cercle de dés. On a supposé que ces oculis étaient éclairés par un feu pendant la nuit pour servir de phare, aux marins du XIIe siècle. Au côté nord existe une seule ouverture tandis qu'il y en a deux à l'ouest, au sud et à l'est. Lorsque les navigateurs voyaient deux oculis éclairés ils reconnaissaient qu'ils se trouvaient eu deçà de Colleville : lorsqu'ils n'envoyaient qu'un ils avaient la certitude, d'être en face de cette localité. Au dessus du corps carré de ce clocher s'élève une flèche de pierre à quatre pans, dont chacun possède une lucarne surmontée d'un fronton à toit aigu. Cette flèche ne peut remonter qu'à la fin du XIIe siècle. Vraisemblablement la nef de l'église est un peu plus ancienne, à en juger par la belle porte du midi, par les figures grimaçantes de la corniche extérieure et par les cinq colonnes qui mettaient, à l'intérieur, cette nef en communication avec le bas-côté depuis longtemps supprimé. Des cinq chapiteaux ornant ces colonnes, le quatrième représente un homme aux prises avec un monstre marin dont les dents sont menaçantes et avec une sirène coiffée d'un bonnet conique. L'homme étrangle celle-ci d'une main et de l'autre, il arrête le monstre en terrant une de ses nageoires.

Dans le même style est décoré le tympan qui surmonte l'entrée méridionale de la nef : il porte deux dragons affrontés et réunis par des bandelettes sortant de leurs gueules en se mêlant gracieusement.

A remarquer aussi les fonts baptismaux du XIIIe ou du XIVe siècle : chacun de leurs huit côtés présente une arcature encadrant une fleure sculptée de forme différente. Entre la nef et le chœur, bel arc triomphal reproduisant les décors d'une petite porte maintenant murée, au côté méridional du chœur.

Reconstruites dans le goût moderne, les fenêtres du chœur sont ornées de vitraux rappelant le baptême de Clovis et le vœu de Louis XIII. Le tableau de la contretable de l'autel représente l'Assomption de la Sainte-Vierge ; il paraît remonter au XVIIIe siècle ainsi que celui de Saint-Jean-Baptiste ornant la chapelle seigneuriale au côté du chœur.

Sainte-Honorine-des-Pertes fut jadis un petit port de mer et depuis 40 ans une charmante station balnéaire ! Vers 1700, M. de Foucault, intendant de la Généralité de Caen écrivait :

*Dans la paroisse de Sainte-Honorine -des-Pertes, il y avait autrefois un grand nombre de matelots, lesquels la plupart ont quitté et déserté ladite paroisse pour aller demeurer à Saint-Malo et à Granville où ils se sont habitués et mariés. Arcisse de Caumont note que probablement l'émigration de ces matelots a eu pour cause la difficulté d'abriter les navires par suite des changements opérés sur le littoral par les invasions de la mer. D'après le journal écrit jour par jour, en 1656 et années suivantes, par Gilles Picquot, sr de Russy et de Gouberville on parlait de Sainte-Honorine pour le cabotage vers la Haute-Normandie et vers le Cotentin. Le 6 décembre 1560 Gilles Picquot trouvait à Sainte-Honorine Richard Castel et son frère Robin , Friset et le fils Bibet qui aidaient à monter le bateau dedens quoy ils étaient venus de Dieppe. Le chemin où l'on amontait ce bateau et les terres voisines s'appellent encore Les Bateaux. Cent ans plus tard il y avait en rade de Sainte-Honorine un navire de 12 tonneaux appartenant aux héritiers de Michel de Russy, sieur de Lormel. Maintenant il n'y a plus qu'un petit canot d'amateur.*

A marée basse beaucoup de villégiaturistes et d'habitants des localités voisines vont pêcher "les belles blondes" et autres coquillages délicieux à peu de distance des hautes et belles falaises. En regardant celles-ci quand la mer est retirée et permet de s'éloigner à cent mètres au rivage on croit voir des murailles bâties de main d'homme et des tours formant saillie. Ici et là les eaux calcaires de ces falaises pétrifient les branches des arbustes et les mousses. D'autre part, les propriétés merveilleuses de la Fontaine Saint-Siméon étaient déjà signalées par un géographe du XVIIe siècle. On venait et l'on vient encore chaque année, en foule, vénérer et

prier Saint-Siméon. Sa chapelle qui fut détruite par un raz-de-marée avait été rebâtie avec la permission du roi Louis IX.

Pittoresque est le sentier qui conduit de la mer à la chapelle actuelle datant seulement de 1850 et visible de la route de Vierville à Port-en-Bessin

En plus des visites individuelles qu'elle reçoit toute l'année, cette chapelle est très fréquentée l'après-midi de l'Ascension et le Dimanche de la Trinité. Ce jour qu'on appelle la "Grande Saint-Siméon", il y a Messe et Vêpres, puis assemblée populaire dans l'herbage voisin de la route où sont les étalages des marchands forains de tous genres. Au milieu des touristes, simples spectateurs, il y a beaucoup de vrais chrétiens dont plusieurs viennent remercier Saint-Siméon pour la guérison de fièvres ou autres maladies. La plupart des Pèlerins vont jusqu'à la Fontaine Saint-Siméon, dont l'eau leur est présentée par un employé de la ferme, devenue la propriété de MM.Dupont ainsi que la Chapelle.

De l'autre extrémité de Sainte-Honorine-des-Pertes où se trouvent les écoles, l'ancienne ferme et le château de Grand-Val, part un sentier qui passe près de la fontaine de Cabourg et d'où l'on jouit d'un beau panorama. Ce sont d'abord les vallons ombreux, les verdoyants herbages et le clocher monumental, puis au loin les flots bleus qui limitent l'horizon. L'on comprend que de très distingués personnages aient choisi Sainte-Honorine pour leur résidence estivale.

*Actuellement chaque été ramène la famille de M. Louis Balifol, conservateur du Musée de l'Arsenal et Historien du Louvre d'Henri IV ; les Orphelines de Notre-Dame-de-France et leur dévouée bienfaitrice Mlle de Coursière, M. Charles Delangle, président du Conseil de Préfecture inter départemental et son épouse l'artiste-peintre des beautés normandes ; les Membres de la famille du dévoué maire M. Raymond Salles, des professeurs à l'Institut Catholique, des ingénieurs et autres notabilités qui apprécient les beaux et calmes paysages de Sainte-Honorine.*

# TREVIÈRES



Joli bourg, bien bâti sur la rive gauche de l'Aure inférieure Trévières est à 16 kilomètres ouest de Bayeux, à 44 kilomètres de Caen, 8 kilomètres de la gare du Molay-Littry où passe la ligne du chemin de fer de Paris à Cherbourg. Grand commerce de beurre et d'œufs, de volailles et de fruits, Trévières est à 8 kilomètres de la mer, en passant par Formigny, offrant les gracieuses plages de Vierville et de Saint-Laurent aux sables d'or.

L'origine du nom *Trévières* est très controversée, d'aucuns l'attribuent aux trois rivières qui l'entourent, l'Aure-Inférieure, la Tortonne et l'Esque, ce qui aurait donné le mot trois par abréviation tre et rivières, vières, ce qui aurait formé "Trévières". D'autre part M. l'abbé Guérin, doyen de Trévières, Président de la Société Historique, dans un article paru dans la revue *Le Sol de France*, donne une autre définition de ce mot, lequel serait tiré du latin *trium viarum*, et qui signifierait trois voies, lesquelles étaient celles de Paris, de Cherbourg et de Saint-Lô ; on offrait également comme source nominale le mot Trêves, cette ville ayant, dit-on, envoyé autrefois une colonie sur les bords de notre A vire.

Ce bourg eut une grande prospérité dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle avec Claude Pellot, Conseiller du Roi, Président au Parlement de Normandie, seigneur de Port-David et de Galapran, lequel était possesseur de nombreuses terres et domaines des environs; il eut comme blason les armes actuelles qui sont "de sable aux trois cotices d'or", c'est-à-dire sur un fond noir, trois bandes jaunes ou dorées. Il obtint, comme Seigneur de Trévières, du roi Louis XIV la création des foires et marchés qui furent très importants - on y venait de tous les coins de la France - et l'un de ses descendants, Claude IV Pellot, agrandit les routes traversant ce pays.

En quittant le bourg pour monter la colline vers Formigny, nous laissons de côté, sur la droite, la côte d'Engranville, d'après la légende "Côte des Deux-Amants", au haut de laquelle se trouve une des plus vieilles églises du pays, datant de l'an 1100 environ, aujourd'hui désaffectée et en ruines, à proximité de laquelle on montre, dans une cour, la pierre (dite la pierre levée), ou le malheureux prétendant après avoir monté la côte, portant l'objet de son amour, vint se fracturer le crâne et mourir.

En continuant le chemin, on jouit du plus beau panorama : les plus fertiles prairies arrosées par les trois rivières encadrent l'antique bourg et son clocher monumental : sa base construite au XI<sup>e</sup> siècle a des murs de 1 m. 60 d'épaisseur, son premier étage est magnifiquement décoré dans le style du XII<sup>e</sup> siècle, son deuxième et sa flèche sont du XIII<sup>e</sup>. Très bel arc triomphal à l'intérieur.

Dans l'Eglise, reconstruite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, très beau maître-autel en marbre blanc, y compris les colonnes et la contretable encadrant le tabernacle dont la porte est en bronze doré,

œuvre magistrale du sculpteur de Laheudrie, enfant de Trévières, auteur des grandes statues du Sacré-Cœur, de Saint-Michel et de Saint-Gabriel qui surmontent l'autel et aussi du Christ enseveli par sa Sainte Mère, sous la table du sacrifice.

A remarquer encore dans l'Eglise les quatorze stations du Chemin de la Croix, en marbre blanc, et à l'extérieur, la très ancienne sculpture de la petite porte du clocher représentant le héros chrétien maître de ses passions, figurées par les monstres qui essayent de le dévorer. Sur l'esplanade, en face du grand portail de l'église se trouve le Monument élevé en l'honneur des Morts de la Guerre, très remarquable statue de la France victorieuse de ses ennemis en s'appuyant sur la Croix et l'épée, œuvre de M. de Laheudrie, ainsi que trois autres statues à voir dans le nouveau cimetière aux allées magnifiques, plantées d'arbres rares et taillés avec soin, sous l'habile direction de M. le docteur Brée, Maire du pays ; si vous faites une pieuse visite à cet endroit s'accédant par la route de Bayeux, vous voyez, en sortant du bourg, à droite, un jardin admirablement fleuri, aux allées d'un alignement impeccable et une élégante maison nouvellement restaurée, dans un genre tiré du style ancien, c'est là sa résidence. Une centaine de mètres plus loin se trouve l'agglomération des maisons, dites à bon marché, pour familles nombreuses.

Au centre du bourg se trouve un vaste bâtiment à l'aspect monumental, entouré d'une place et de deux rues, c'est l'hôtel-de-Ville : construit en 1850, il abrite les services municipaux et la salle de la Justice de Paix; au milieu de ce bâtiment existe l'ancienne halle-boucherie avec ses énormes piliers en pierre et dans laquelle, il y a quelques vingtaines d'années, une quinzaine de bouchers vendaient au détail deux fois par semaine. Aujourd'hui elle est plutôt un sujet de curiosité.

Aux alentours de ce bâtiment existent des maisons très anciennes et d'abord une maison du XVI<sup>e</sup> siècle qui fut modernisée par son propriétaire actuel, Me Guernier, huissier, laquelle se trouve Place du Marché et dépasse les autres de toute sa toiture, celle-ci repose sur une corniche à modillons.

Quelques tours d'escalier datant du x<sup>e</sup> siècle, très bien conservées dans la cour de la Jumelière, dans celle de M. Charles Dérobert et à côté de notre imprimerie. L'aspect de cette dernière est très curieux : à l'extérieur c'est une tour carrée, avec des ouvertures allant en s'agrandissant au fur et à mesure de son élévation, dans le haut sont des visières permettant jadis de faire le guet ; le premier étage a son ouverture grillée avec des barres de fer entrecroisées et soudées les unes aux autres; dans la maçonnerie du bas de cette tour des ouvertures sont pratiquées et l'on pouvait y mettre des objets précieux à l'abri des pillards, on aurait même pu y cacher un homme de taille moyenne ; l'intérieur de la tour est rond et l'escalier à vis composé de marches en pierre dure, sur laquelle s'émousent les meilleurs ciseaux, elles ont plus de 1 m 60 de long, faites pour la plupart d'un seul bloc, leur largeur atteint 60 centimètres environ, elles sont superposées les unes sur les autres, une partie scellée dans le mur et l'autre bout formant colonne au milieu, jusqu'au deuxième étage; à cette hauteur est un plancher en bois, lequel devait jadis être en terre, d'où part un escalier en bois desservant les combles de cette tour, le tout est couvert par un plancher en terre et en lattes de bois. Cela paraît être une véritable fortification de l'époque moyen-nageuse.

Dans les dépendances de la Jumelière exploitée par M. Goubot, se trouve un ancien temple protestant, rue des Bretons, lequel eut certaine vogue vers l'an 1650 et sert aujourd'hui de grenier et d'étable à cette exploitation. En face se trouve : l'herbage "Le Prêche" où était le cimetière de ce culte.

Trévières est un centre commerçant des plus importants, on y trouve de tout comme dans une grande ville, tous les vendredis, jour du marché, ses trois places voient défiler les gracieuses normandes qui contribuent à la richesse dû-pays en y apportant les meilleurs produits tirés de leurs fermes du Bessin.

Le marché y est très important : porcs, beurres-œufs, volailles y abondent. La place du marché se couvre de marchands d'étoffes, primeurs, verrerie, etc, tandis que le poisson frais débarqué des autos se vend sur celle de la Poissonnerie, et les affaires finissent souvent de se traiter par une bolée du bon jus tant chanté dans les Cloches de Corneville, que la gracieuse hôtelière vous sert avec son plus charmant sourire.



Si le vendredi il y a surabondance, en semaine le pays est également des mieux approvisionnés par les commerçants du pays, on y trouve jusqu'à 7 épiciers, de nombreux bouchers, boulangers, charcutiers, pâtisseries, etc., dont quelques-uns approvisionnent nos plages par leurs propres moyens. On y trouve aussi deux médecins, M. le docteur Brée, route de Bayeux, tél. 11 M. le docteur Lehoux, rue du Marais, tél. 15, un pharmacien, M. Mériel, place de la poissonnerie, tél. , 7 un vétérinaire, M. Ancelin; rue de la Gare, tél. 6, deux excellents garagistes, M. Le Sueur "place de la Poissonnerie",

M, Lahaye, route du Calvaire, des dépôts d'essence et d'huile dans presque toutes les maisons, bref, on y trouve aussi l'imprimeur qui édite à votre intention Les Plages du canton de Trévières

L'Administration publique y est représentée par la gendarmerie, un greffe de Justice de Paix, la Perception, l'Enregistrement, etc. Trois officiers ministériels dont un Notaire et deux Huissiers y ont leurs études.

Les moyens de communication sont assurés entre Grandcamp, Trévières et Baveux par quatre voyages, deux aller et deux retour chaque jour pendant toute l'année, par la Société des Autobus Départementaux. En direction de nos Plages les autobus SATOS se sont substitués aux Tramways qui fonctionnaient depuis une trentaine d'années. L'hiver, ces autobus assuraient la correspondance entre Le Molay, Trévières, Saint-Laurent et Vierville, une fois par jour aller et retour ; pendant la saison ces services étaient doublés, un aller et retour le matin et un aller et retour le soir, permettaient aux touristes, venant des Plages, de séjourner à Trévières, deux heures environ, entre ces deux voyages.

A quelques centaines de mètres du bourg sur la route de Trévières à Bernesq, existe le hameau du Beau-Moulin, devant son nom à la construction monumentale qui y existe depuis 1684 et classé monument historique depuis quelques années. On l'appelait à cette époque "Le Moulin du Bosq", à cause de l'existence d'anciens bois dans cette région. Sa majestueuse façade et ses toits à la Mansard en font un des édifices des plus curieux de Normandie. Dans la cour deux anciennes meules de moulin en pierre polie et jaunâtre servent de pavage. De nombreux moulins existaient à cette époque dans notre région, les uns à eau, les autres à vent. On cultivait 432 hectares de terres en notre commune.

# FORMIGNY

## FORMIGNY !!!

Qui n'a entendu ce nom au moins une fois dans sa vie ? Si la Guerre de 1914-1918 a laissé cette date inoubliable dans les annales militaires, la victoire de Formigny, sur les Anglais, en a été une autre toute aussi grande pour nos aïeux, car ce nom rappelle la libération de notre Normandie en 1450. l'acheminement vers la terminaison de la Guerre de Cent Ans(1337-1453) -guerre à nulle autre pareille, car l'on peut affirmer, sans être contredit. qu'aucun de ceux qui assistèrent aux premiers combats ne survécurent pour les derniers - c'était l'époque de ces géants bardés de fer dont les troubadours colportaient les exploits à travers le monde et que nos très vieilles grands-mères, pendant les longues veillées d'hiver, alors que le vent faisait rage, à travers les grands arbres - aidant la fileuse à tourner le rouet où se trouvait le fil de la destinée des humains et que la vilaine sorcière au menton de galoche se rendait au sabbat à cheval sur un manche à balai - assises devant la cheminée monumentale, où brûlait la bûche aux lueurs sanglantes elles redisaient en frissonnant, à leurs petits-enfants, les glorieuses randonnées de ces héros qui délivraient la France. Et cependant, grand nombre de touristes qui fréquentent nos Plages ne connaissent pas cet endroit ! Ils se targuent d'avoir passé de bonnes vacances et visité notre Bessin ! Pourtant à 4 kilomètres de ces Plages se trouve Formigny, avec ses souvenirs, sa colonne commémorative, sa chapelle, son monument, son église, on chaque pierre semble évoquer le passé et chaque champ raconter quelque chose. Ils n'ont pas fait ce trajet et n'ont même jamais pensé que la aussi, fût le pivot de la libération du sol de la France et que toute l'histoire de notre Normandie et de notre Bessin se trouve résumée dans ces huit lettres :

## FORMIGNY !

A l'endroit où la route de Trévières à la mer rencontre celle de Paris à Cherbourg on aperçoit le plus récent souvenir de la victoire du 15 Avril 1450. En vis-à-vis, dans l'encoignure du champ où chaque année, les premiers lundi et mardi de juillet, se tiennent la Foire et la Fête Saint-Martin se trouve le Mémorial des Soldats Morts pour la France de 1914 à 1918. L'un et l'autre encadrent le Calvaire qui fait face à la Mairie. Ainsi l'on a groupé les hommages rendus à Celui qui est mort pour le monde entier et à ceux qui sont tombés pour la France. Ce carrefour est l'un des plus beaux existant en Normandie.

*Très imposant est le monument élevé le 1er Juin 1903 à l'aide d'une souscription à laquelle prirent part tous les bons Français de Normandie et d'autres provinces. Sur un tertre verdoyant, le piédestal en granit rosé, sobrement sculpté dans le style flamboyant du XV<sup>e</sup> siècle, réunit trois statues de bronze. En avant, les deux généralissimes de 1450 : Arthur de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, et Jehan de Bourbon, comte de Clermont, lieutenant du Roi. Celui-ci vient d'être armé Chevalier sur le champ de bataille et jure de protéger la France symbolisée par les trois fleurs de lys sur un bouclier. Le Connétable, tête nue. lui annonce qu'il va coucher avec ses soldats à Trévières (dans le quartier appelé depuis lors -rue des bretons*

*Un peu plus élevée et en arrière, une femme couronnée, représentant la France, apporte les lauriers mérités par les deux généraux et montre de sa main droite, encore armée, les Anglais, à expulser du Cotentin.*

*Sur la face du piédestal on lit l'Inscription : Gloriam maiorum (à la gloire des aïeux) au-dessus*



*d'un bas-relief en bronze, œuvre du sculpteur Le Duc, aussi bien que les statues. Ce bas-relief représente d'un côté, l'Etat-Major, où l'on voit le Connétable autorisant Pierre de Brézé à poursuivre les Anglais, et le Curé de Carentan qui a été chargé par le Comte de Clermont d'inviter l'armée de Bretagne à renforcer celle de France. L'autre côté du bas-relief présente les bords du ruisseau de Formigny et son pont que l'on se dispute. Au haut, dans le Ciel, Jeanne D'Arc encourage et soutient les Combattants : excellente idée du sculpteur car vingt ans plus tôt Richemont avait partagé la gloire de Jeanne-d'Arc à Patay, ainsi que le rappelait Mgr Amette avant de bénir le Monument de 1903 "nul doute que du haut du ciel elle ne le suivit du regard alors qu'il livrait à Formigny la suprême bataille, et qu'elle ne priât Dieu de bénir son armée".*

*D'ailleurs le Connétable de Richemond se souvenant que Saint-Michel avait aidé Jeanne-d'Arc a remplir sa mission alla le remercier en sa basilique normande d'avoir facilité la Victoire de Formigny.*

A 150 mètres du moderne et grandiose Monument, et du même côté de la route Nationale, direction de Cherbourg, on salue la modeste Chapelle que le Comte de Clermont avait promise à Dieu le 15 Avril 1450

*Bien que cette promesse eût été faite en 1450 le Comte de Clermont ne put faire bâtir cette Chapelle qu'en 1486. Il la dota de cent livres de rente. Les deux Chapelains desservant la Chapelle Saint-Louis en jouirent jusqu'à la Révolution à charge de l'entretenir et d'y célébrer alternativement la messe chaque jour de l'année pour les âmes \des défunts du 15 Avril 1450 (huit ou dix morts parmi les Français, tandis que, d'après les historiens du Coucy et Montrelet trois mille sept cent soixante et quatorze Anglais furent tués, douze à quatorze cents faits prisonniers, sur six à sept mille ennemis. Après la journée " environ le soleil couchant " les généraux Richemont et Clermont désignèrent des héraults et des prêtres pour faire inhumer les corps qui furent mis le lendemain en quatorze grandes fosses. Dans la sacristie de la chapelle on conserve des boulets, des fragments d'armes et une colle de mailles trouvée en 1812, renfermant un squelette. Elle est composée de petits anneaux de fer non soudés mais ayant leurs extrémités battues et arrêtées par une sorte de clou. Des chaînons en cuivre fermaient l'ouverture d'en haut et d'en bas. Une épée moderne pourrait traverser celle sorte de cuirasse.*

*Le Sanctuaire de la Chapelle est orné des statuts de Saint-Martin et de Saint-Louis. Celle-ci est en bois malheureusement peint. L'autel est actuellement environné de fleurs fréquemment renouvelées ; mais la messe ne s'y célèbre plus, depuis la séparation des Eglises et de l'Etat. Désaffectée par la première Révolution, elle fut vendue en 1795 par le Gouvernement et achetée par M. Sansrefus qui pour la conserver en fil une remise pour le loin, sans lui enlever son style architectural. Plus tard, le Châtelain d'Aignerville, M. Duny, la racheta pour l'offrir à Louis- Philippe qui la fit restaurer. Ses descendants directs la possèdent encore et veillent à sa conservation.*

En avançant un peu, nous trouvons la Colonne Commémorative, sur le même côté de la route, mais sur le territoire d'Aignerville, marquant l'endroit où la bataille devint acharnée et décisive; cette colonne fut élevée le 25 Août 1834, aux frais et en présence d'Arcisse de Caumont, le grand archéologue. Plusieurs fois restaurée par la Municipalité d'Aignerville, elle est entourée d'une grille et porte cette inscription :

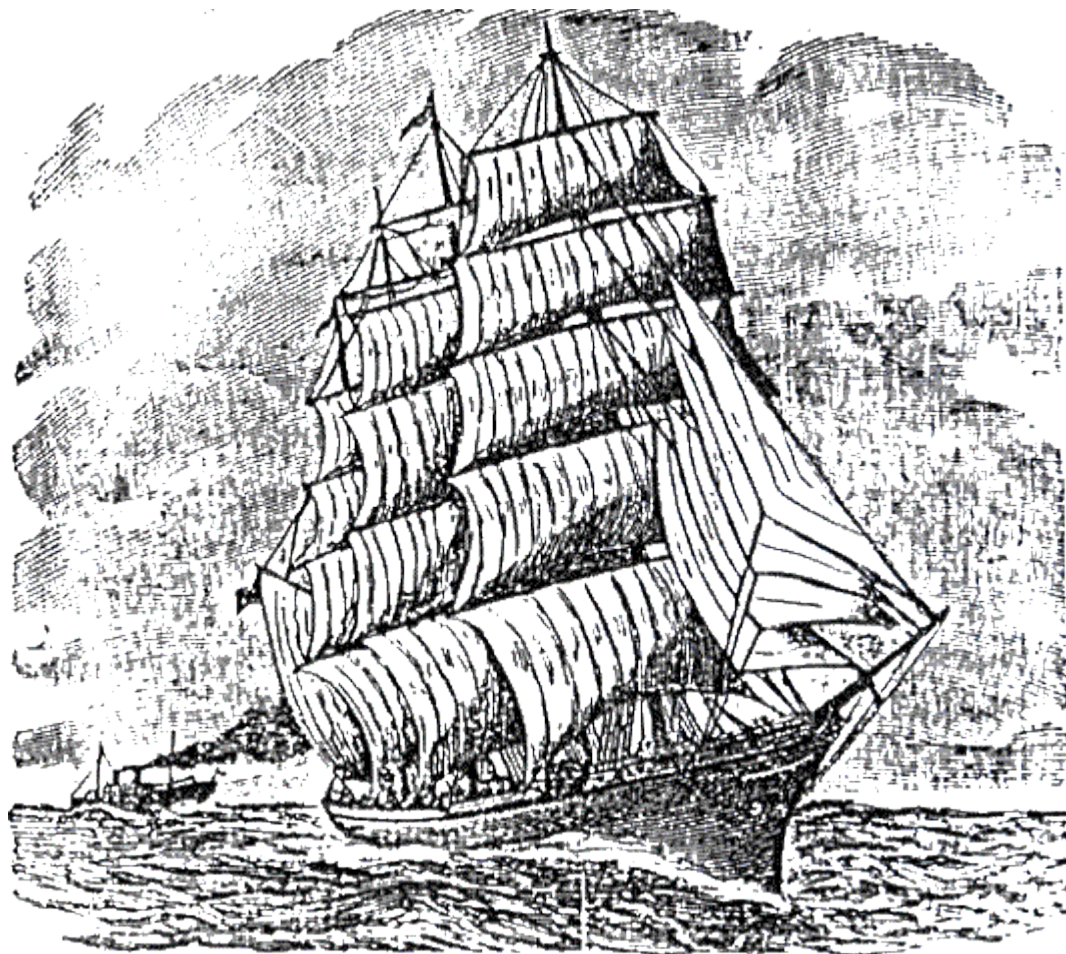
**ICI FUT LIVRÉE LA BATAILLE DE FORMIGNY**  
**le 15 Avril 1450**  
**SOUS LE REGNE DE CHARLES VII**  
**Les Anglais perdirent un grand nombre**  
**De leur guerriers et furent ensuite forces**  
**d'abandonner la Normandie dont ils étaient**  
**les maîtres depuis 1417**

Les herbages qui se trouvent en arrière de cette colonne portent encore les noms significatifs de "Champ aux Anglais " et de "Tombeau des Anglais ".

Environ 150 mètres plus loin, c'est le .Carrefour Bérigot tragiquement célèbre par un accident d'automobiles survenu le 30 Octobre 1927, lequel coûta la vie à l'ingénieur Jean Hubert, une des gloires de l'aviation française et à M. Thomine-Desinazure et compta plusieurs blessés. L'agencement moderne de ce carrefour devrait inspirer la prudence aux automobilistes. Revenant au Monument, nous prenons la direction de la mer et arrivons à l'Eglise de Formigny. Bien que restaurée plus d'une fois depuis sa construction, cette église remonte partiellement au XII<sup>e</sup> siècle. La base de sa tour est romane ainsi que l'arc triomphal de l'entrée de la nef. De même, aussi les gros piliers qui supportent les arcades mettant cette nef en communication avec le bas côté. L'autel et le sanctuaire ont été récemment aménagés dans le style du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le fond de la nef on remarque le tableau qui fut dans la Chapelle Saint-Louis jusqu'à la révolution. On y a peint Saint-Louis en habits royaux, la couronne sur la tête, un sceptre fleurdélié dans la main gauche, un sceptre et la couronne d'épines dans la droite. A côté du saint Roi, une représentation de la chapelle, du chemin et de la rivière, des maisons et des moissonneurs. D'autre part, une charge de cavalerie ; une troupe en marche que conduit un hallebardier ; tous sont de rouge habillés, casqués et armés du lances. Les étendards sont rouges et blancs Une inscription latine signifiant : "L'an 1450", sous le règne de Charles VII Jean de Bourbon chassa d'ici les Anglais et offrit ce perpétuel trophée de sa victoire à son aïeul Saint-Louis".

Roger et Roudin, chapelains, an 1754. A l'extérieur, la façade de la nef à base romane. Mais on voit dans la pointe du gable la trace d'une grande fenêtre ogivale. On l'a remplacée au XVII<sup>e</sup> siècle par une ouverture gréco-romane encadrant l'image du patron de la paroisse : Saint-Martin, à cheval donnant la moitié de son vêlement à un pauvre. Au-dessous on voit les armes des Marguerie, donateurs de ce groupe en pierre..

Le nom à jamais célèbre de Formigny a été récemment donné à un navire par son armateur, M Heuzey, d'une très ancienne famille ayant possédé jadis le ma noir de la Prairie en Rubercy. Les ancêtres maternels de M. Heuzey avaient pris part à la conquête de l'Angleterre en 1066.



**Edité et imprimé par P FERE. 1932**

<p><b>Hôtel de la Plage. Louis MERLIN</b>  <b>VIERVILLE-SUR-MER</b>  Cuisine bourgeoise. Consommations de 1<sup>er</sup> choix  Chambres très confortables. - Prix Modérés  <b>Garage pour Automobile</b></p>	<p><b>Hôtel de la Place LEBASSACQ</b>  <b>SAINT-LAURENT-SUR-MER</b>  Cuisine recommandée. - Consommations de 1<sup>er</sup> choix  <b>GARAGE POUR AUTOS</b></p>
<p><i>ELECTRICITE - ESSENCE POUR AUTOS</i>  <i>Transports Automobiles</i>  <b>Eugène VERGNE</b>  <b>VIERVILLE-SUR-MER (Bourg)</b>  Epicerie, Café, Mercerie. - Timbre-prime Le National</p>	<p><b>Epicerie de la Plage. L. LOUVET</b>  <b>SAINT-LAURENT-SUR-MER</b>  Buvette. Café, Cidre, Vins. Produits supérieurs d'alimentation. Articles de Plage.  Mercerie. Sandales. Vins fins, liqueurs de marques. Confiserie. desserts, fruits.  Location de costumes de pêche. Spécialité de beurre fin d'Isigny. Charbons. —  Livraison à domicile</p>
<p><b>Hôtel du Casino. PIPREL, prop<sup>re</sup></b>  <b>VIERVILLE-SUR-MER (Plage)</b>  Eau courante chaude et froide. - Chauffage central  Cuisine, et cave renommées. - Vue sur la Mer</p>	<p><b>Boucherie E. LANGLOIS</b> Trévières  Tél 20  Spécialité de <b>VIANDE FRAICHE ET PRÉ-SALÉ</b>, tous les Jours  Tripes le Dimanche. — <i>Service à domicile et sur commande</i>  <i>Vierville et Saint-Laurent tous les matins.</i></p>
<p><b>CAFE EDEN - BELLEVUE</b>  Logements meublés. Epicerie - Bazar - Cabines  <b>Fernand LE GALLOIS</b>  <i>Vierville-sur-Mer Plage et Bourg</i></p>	<p><b>BOULANGERIE - PATISSERIE</b>  <b>Charles DEROBERT</b> Grande rue  <b>TREVIÈRES</b>  <i>Service tous les Jours pendant la saison</i>  <b>VIERVILLE-SUR-MER &amp; SAINT-LAURENT •</b></p>
<p>Epicerie de 1<sup>er</sup> choix - Comestibles - Restaurant  <b>Eugène MARIE</b>  <b>SAINT-LAURENT-SUR-MER (Bourg)</b>  <i>Vins de marque. Cidre bouché. Café. Journaux. Tabac</i></p>	<p><b>FRUITS PRIMEURS - LEGUMES FRAIS</b>  Epicerie - Comestible  <b>Maison LEMOUSSU</b> Rue du Pont de la Barre  <b>TREVIÈRES</b>  <i>Livraison tous les jours : Saint-Laurent &amp; Vierville</i></p>
<p>Café - Vins - Epicerie - <b>MATAGNE</b>  <b>SAINT-LAURENT-SUR-MER (Bourg)</b>  <i>consommation de premier choix</i>  <b>ATTRACTIONS JEUX BALS</b></p>	<p><i>BOULANGERIE - PATISSERIE</i> Place du marché  <b>Michel COUSIN</b> <b>TREVIÈRES</b>  <i>Pendant la saison, service tous les Jours</i>  <b>VIERVILLE - SAINT LAURENT - COLLEVILLE</b></p>
<p><b>Hôtel des Bains. - Léon ROLLET</b>  <b>SAINT-LAURENT-SUR-MER (plage)</b>  Diners et Collations à toute heure - Cuisine très  renommée - Cave excellente Garage</p>	<p><b>BOUCHERIE DE 1<sup>er</sup> choix</b>  <b>C. BONPAIN</b>  <b>FORMIGNY - VIERVILLE &amp; SAINT-LAURENT</b>  <i>Livraison à domicile tous les jours</i></p>
<p><b>EPICERIE PARISIENNE - BAZAR NORMAN</b>  <b>A.ECOLIVET</b> Saint-Laurent-Sur-Mer (plage)  Confiserie, Gâteaux. - produits de 1<sup>er</sup> choix. Vins. Cidre.  Eaux de vie. Liqueurs. Location de filets et accessoires  de pêche. Journaux. Etc. <i>Livraison à domicile</i></p>	<p><b>L'AIEULE D'AGY</b>  Roman Normand de la région de Bayeux  Par JEHAN LITTRY  En vente à nos bureaux et chez tous les Libraires. - 3 francs  Peut être lu par tous</p>
<p><b>PUITS</b> <b>Ph. FENAND</b> <b>POMPES</b>  Neuf et toutes réparations <b>TREVIÈRES</b> R.C. Bayeux 350 pour tous usages  <b>RESERVOIRS</b> <b>CANALISATIONS</b>  Installations complètes d'eau sous pressions pour intérieurs de Fermes, Châteaux, Villas</p>	